

*filentialibus*; & Vander-Mye, de *morbis popularibus bredanis tempore pestis*, Antwerp. 1627, in-4°. & surtout Diversus (Petrus Salius) dans son excellent traité de *febre pestilenti*, Bonon. 1584, in-4°. edit. prim. Amstel. 1681, in-8°. ed. opt.

FIEVRE PÉTÉCHIALE, voy. PÉTÉCHIALE & PÉTÉCHIES.

FIEVRE POURPRE, voy. POURPRE.

FIEVRE PUTRIDE, est suivant les modernes cette *fièvre* dont la colliquation putréfactive des humeurs, forme le caractère distinctif. Voyez FIEVRE COLLIQUATIVE & SYNOQUE PUTRIDE.

Je n'ajoute ici qu'une seule remarque qui pourroit m'échapper dans le tems, & qui regarde une erreur très-commune & très-funeste dans la pratique de la Médecine. Lorsqu'une cause quelconque portant la corruption dans nos humeurs, vient à exciter la *fièvre*, l'on ne manque guère d'imputer la putréfaction à la *fièvre* qu'elle a suscitée, & l'on pense que cette *fièvre* est réellement une *fièvre putride*. Pareillement quand une cause maligne quelconque, produit outre la *fièvre* d'autres accidens considérables qui l'accompagnent, on croit que c'est la *fièvre* elle-même qui est maligne, & on la regarde comme le principe de toutes les fâcheuses affections morbifiques qui se trouvent avec elle. Dans cette idée, la *fièvre* devient seule l'objet de l'attention du medecin, & pour lors il l'attaque avec tant de hâte & de violence, consécutivement par les vomitifs, les cathartiques, les saignées abondantes répétées coup-sur-coup, qu'en peu de jours il n'est plus question de la *fièvre* ni du malade; *Ædepol amice jugulaſti febre!*

FIEVRE QUARTE, voyez QUARTE.

FIEVRE QUOTIDIENNE, voy. QUOTIDIENNE.

FIEVRE RÉMITTENTE, est cette espèce de *fièvre* qui a son cours, de manière que l'accès suivant commence avant que le précédent ait entièrement cessé.

Observations sur les *fièvres rémittentes*, 1°. Il n'est point de *fièvre* intermittente qui ne soit exposée à dégénérer en *rémittente*, avec des redoublemens fixes ou inconstans, plus ou moins pressés, plus ou moins forts, 2°. De telles *fièvres* deviennent ordinairement longues, dangereuses, & produisent rarement une bonne crise, parce que leurs causes inconnues sont difficiles à surmonter par les forces de la nature. 3°. Quelquefois les *fièvres* endémiques, épidémiques, & pestilentielles, revêtent la nature des *fièvres rémittentes*. 4°. La même chose arrive fréquemment aux maladies chroniques, dans la fonte de la graisse, dans la corruption accidentelle des sucs albumineux & gélatineux, ainsi que dans la suppuration de quelque abcès interne des divers ulcères du corps humain. 5°. La *fièvre* inflammatoire, ardente, aiguë, continue, qui par ses exacerbations se change en *fièvre rémittente*, en caractérise un des genres de la plus mauvaise espèce.

Méthode curative. Cependant on ne connoît point de méthode curative particulière pour le traitement des *fièvres rémittentes*; il faut se conduire ici suivant les règles prescrites pour la guérison des *fièvres* en général; & quand la *fièvre rémittente* est symptomatique, sa cure dépend uniquement de la maladie dont elle émane.

FIEVRE SALUBRE: les *fièvres salubres* sont celles qui procurent la dépuración & l'expulsion de la cause qui les produit, & qui par ces heureux effets rétablissent parfaitement la santé.

On peut distinguer deux espèces de *fièvres salubres*; celles qui sont simplement dépuratoires, & celles qui régulièrement critiques, se guérissent à jour préfix, par coction ou par évacuation purulente. Voyez FIEVRE DÉPURATOIRE & FIEVRE CRITIQUE.

Mais il y a, selon moi, des *fièvres salubres*, ou pour mieux dire, *salutaires*, relativement à elles-mêmes & à leurs effets avantageux; car quoique la *fièvre* soit souvent funeste aux hommes, elle n'est pas toujours le *sergent de la mort*, comme l'appelle un de nos poètes, qui avoit puisé cette idée dans la doctrine des medecins de son tems & de son pays. Aujourd'hui on ne peut ignorer que plusieurs *fièvres* intermittentes, & sur-tout la *fièvre tierce* & la *fièvre quarte*, ne soient des *fièvres* plus communément *salutaires* que nuisibles: en effet, toutes les fois que ces sortes de *fièvres* parcourent leurs périodes sans trop de violence; toutes les fois qu'elles n'attaquent point des gens d'un âge décrépit & dont les forces soient épuisées, elles purifient merveilleusement le sang, résolvent puissam-

ment les engorgemens des viscères, atténuent & mettent dehors les matières morbifiques, dessèchent les nerfs trop humectés & raffermissent ceux qui sont trop relâchés.

C'est la seule action du mouvement fébrile, excitée dans le genre musculaire, qui chasse par les excrétoires destinés à telles ou telles évacuations, la quantité surabondante de sérosité acre, circulante dans les humeurs ou dans quelque organe, comme on le voit dans les *fièvres* catarrhales & scarlatines.

La *fièvre* est encore *salutaire* par elle-même dans des maux inaccessibles aux secrets de la Médecine. Elle apaise, par exemple, les douleurs des hypochondres, quand elles ne sont point accompagnées d'inflammation, & elle soulage la passion iliaque causée par la difficulté d'uriner.

Les maladies produites par des obstructions & par la viscosité des humeurs, se guérissent heureusement par le secours de la *fièvre*, qui fait diviser & résoudre les liqueurs épaissies ou croupissantes, les préparer & les disposer à l'excrétion plus salutairement que ne le peut faire le plus habile praticien. Voilà pourquoi dans les obstructions considérables, c'est un mauvais signe, lorsque le mouvement fébrile n'est point proportionné à sa cause.

Si donc le génie du medecin consiste à arrêter une *fièvre* pernicieuse, il ne consiste pas moins à soutenir une *fièvre salutaire*. Il doit faire plus, il doit l'allumer quand elle est trop lente, afin qu'elle travaille encore mieux à délivrer le corps des atteintes qui lui deviendroient funestes. Telle est la doctrine des anciens; telle est celle des modernes véritablement éclairés. L'ordre que la divine Providence a établi dans le mécanisme des êtres corporels, est si beau, & ses vîtes si bienfaisantes, que ce que le premier coup-d'œil présente comme nuisible, est souvent institué pour notre conservation. Nous mettons la *fièvre* de ce nombre, puisque tout calculé, elle est en général plus *salutaire* que préjudiciable aux hommes. Sydenham, Boerhaave, MM. Vanſwieten, Quesnay, Tronchin, & autres maîtres de l'art, la regardent comme un effort de la nature, & comme une arme dont elle se sert pour remporter la victoire dans plusieurs maladies qui menacent sa destruction.

FIEVRE SCARLATINE, affection morbifique consistante dans des taches d'un rouge d'écarlate qui accompagnent quelquefois la *fièvre*, & qui lui ont donné le nom de *scarlatine*.

Ces taches, plus fréquentes dans l'âge tendre que dans aucun tems de la vie, ont coutume de paroître sur le visage, & quelquefois même couvrent tout le corps. Elles commencent d'ordinaire le trois ou le quatrième jour d'une petite *fièvre*, deviennent insensiblement plus larges, subsistent peu de tems, & s'évanouissent en ne laissant sur la peau que quelques écailles farineuses.

Cette maladie paroît avoir son siège dans les vaisseaux de la transpiration, & pour cause une dépravation bilieuse déposée sur la peau par un mouvement fébrile, en conséquence de la chaleur de la saison ou du tempérament. Alors cette matière dispersée dans la circulation avant l'éruption, & portée au-dehors par le secours de la *fièvre*, produit extérieurement sur la peau un léger sentiment de douleur & de chaleur, & intérieurement quelque anxiété, jointe à une petite toux assez fréquente. Si dans cet état l'on faisoit rentrer la matière morbifique, le mal ne seroit pas sans danger; mais la nature montre le chemin de la guérison: elle ne demande que les diluens, de légers diaphorétiques, un régime convenable, une chaleur modérée, & l'abstinence des remèdes échauffans. Au reste, les *fièvres scarlatines* sont les plus douces de toutes les *fièvres* exanthémateuses; il est très-rare qu'elles soient suivies de dépôts intérieurs.

FIEVRE SCORBUTIQUE, *fièvre* anormale, vague, périodique, communément intermittente, prenant toute la forme des autres *fièvres*, mais qui est particulière aux scorbutiques, & ne cède point à l'usage du quinquina.

Ses signes. Dans cette *fièvre* les urines déposent un sédiment briqueté, dont les molécules rouges, adhérentes à l'urinal en forme de cristaux, y tiennent fortement, tandis qu'il se forme sur l'urine une pellicule qui s'attache au bord du vaisseau, quand on l'incline. C'est à cet indice & aux autres symptômes du scorbut, qu'on reconnoît l'espèce de *fièvre* dont il s'agit ici, laquelle est ordinairement plus fatigante que dangereuse. Mais